

LE GRAND REPORTAGE



Les noces du crabe

Chaque année, à la nouvelle lune de novembre, sur l'île Christmas, les crabes rouges surgissent par millions pour aller vivre leurs amours au bord de la mer. Hallucinant.

Un reportage photo de Michel Roggo

Animal terrestre aux origines océanes, le crabe rouge de Christmas aime retrouver la proximité de la mer à la période des amours.

Ici, une femelle juchée sur un amas de corail, attendant la maturation des œufs.





Ponte vertigineuse

Agrippées aux falaises, après avoir pris un bain régénérateur (petite photo), les femelles s'apprêtent à se délivrer de leur précieux fardeau, une centaine de milliers d'œufs, qui éclosent au contact de l'eau.



La marche vers l'océan

Procession monstrueuse,
les 120 millions de crabes
de Christmas Island progressent
inexorablement vers les rives,
lieu de leurs amours éphémères.

Rien n'arrête les crustacés,
qui paient la survie de l'espèce
de nombreuses morts d'individus.









Raz de marée écarlate

Saisis par la folle migratoire,
et pressés de parvenir à l'océan
avant la nouvelle lune (voir texte),
les crabes rouges
se bousculent, se chevauchent,
les vivants marchant sur les morts
quand ils ne les dévorent pas au passage.

Une loterie

Christmas, une petite île perdue dans l'océan Indien au large de la côte ouest de l'Australie. Au siècle passé, on y exploitait le phosphate issu du guano qui couvre les rochers. Aujourd'hui, l'île compte moins d'un millier d'habitants et la majeure partie de son territoire a été promue Parc national.

C'est qu'à Christmas la nature est généreuse. Une forêt luxuriante recouvre l'île, sans doute la forêt tropicale la mieux entretenue du monde puisque le crabe rouge, maître incontesté des lieux, est un animal maniaque qui nettoie tout sur son passage. Etrange bestiole que ce crabe terrestre, vivant dans des trous dont il obstrue l'entrée d'un bouchon de feuillages, pour conserver l'humidité dont il ne peut se passer. Qui respire encore avec ses branchies d'ancien locataire des eaux océanes. Et qui, chaque année, retourne à la mer originelle pour y célébrer ses amours.

Le voyage de noces débute peu avant la saison des pluies, vers la pleine lune de novembre. Comme les membres de la secte Moon, les crabes rouges de Christmas se marient en masse. Par milliers? Al-
lons donc: ce sont 120 à 130 millions de crustacés qui se précipitent vers l'océan par le plus court

chemin, au mépris des obstacles et des précipices qui engloutissent les plus téméraires. Les vivants marchent par-dessus les morts ou les dévorent au passage. Rien n'arrête la marée écarlate dans son déferlement inexorable.

Les habitants, résignés, évitent de prendre leur véhicule ces jours-là, ou se munissent de plusieurs roues de secours car les pinces des crabes sont aussi redoutables qu'un gros clou d'acier. Vu qu'il est impossible de renoncer à tout trafic motorisé, l'asphalte des chaussées est vite recouvert d'une bouillie rouge: on estime à un demi-million le nombre des crabes migrants qui périssent ainsi du fait de la circulation, mais, de toute façon, ce massif exode amoureux tient du commando suicide. Peu importe l'individu pourvu que l'espèce survive.

C'est qu'ils se hâtent, les crabes, vers la mer promise. Ils doivent absolument y être parvenus quelques jours avant la date fatidique déterminée par les lunaisons.

Attendant l'océan, ils s'y plongent avec délicatesse, réhydratant leur carcasse éprouvée par onze mois de vie terrestre. Les vagues emportent des centaines, probablement bien davantage, qui périront noyés, mais quelques

centaines, quelle importance puisqu'il en reste des millions?

Alors les mâles se retirent à proximité de la côte et percent un trou dans le sol, dont ils défendront mortellement l'accès si un rival s'avise d'empiéter sur le territoire conjugal.

Quelques jours après, tout est prêt pour le rituel amoureux. Les femelles s'approchent, hésitent, choisissent enfin un partenaire et s'offrent à lui.

Brèves amours: sitôt le devoir conjugal accompli, les mâles reprennent le chemin de la forêt où ils s'enterreront comme à l'accoutumée. Reflux de la marée écarlate. Les femelles attendent dans l'humidité des bords de mer que la centaine de milliers d'œufs que chacune porte viennent à maturité. Un ou deux jours avant le dernier quartier de la lune, elles sortent enfin pour pondre. Etrangement excitées, elles se bousculent, se chevauchent, font entendre un joyeux bruit de frottements de pinces.

La nuit tombée, à la marée haute, elles se cramponnent dans le sable ou s'agrippent à un morceau de rocher, voire à la falaise, et se délivrent de leur précieux fardeau. Puis, comme les mâles auparavant, elles s'en retournent dans la moiteur de la forêt.

Le voyage de noces aura duré exactement un mois.

Et c'est quinze jours après la ponte que le massacre commence. Les œufs roses sont éclos pratiquement au contact de l'eau. La mer est devenue brune de petites larves de crabes. Or, les poissons des récifs ne connaissent pas nourriture plus savoureuse que ces larves. Le courant emporte au large la plupart des survivants. bh

Et ce n'est qu'un an sur quatre ou cinq qu'une couvée de bébés crabes pas plus gros que des crevettes parvient, miraculeusement préservée, à regagner le rivage et à entreprendre une migration aussi périlleuse que celles de ses géniteurs vers l'intérieur des terres.

L'espèce *Gecarcoidea natalis*, nom scientifique du cra-



L'ÎLE DES CRABES ROUGES

Plus de la moitié de la surface de l'île de Christmas est un parc national. Les quelque mille habitants se regroupent dans la région de Flying Fish Cove, en fait cinq villages.

unaire

UN REPORTAGE PHOTO DE MICHEL ROGGO

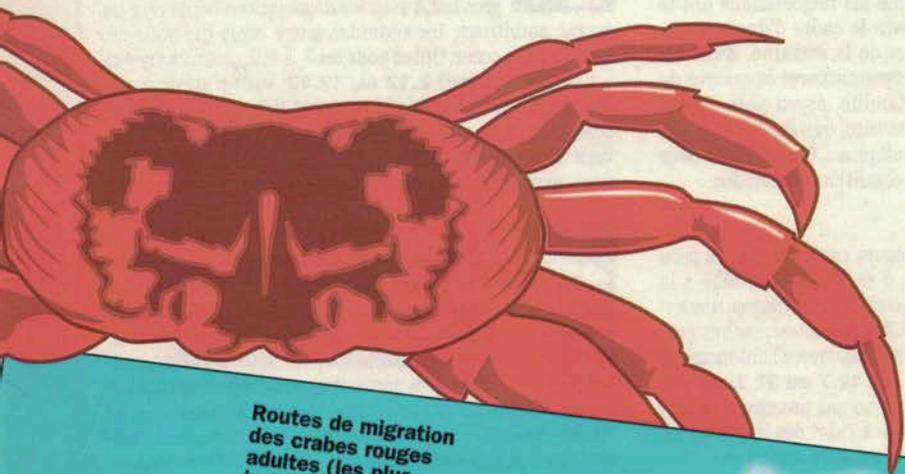
be rouge de l'île Christmas, joue son destin dans une monstrueuse loterie écologique. Et seule la loi des (très) grands nombres lui permet, deux fois tous les dix ans, de remporter le gros lot qui assure sa survie.

Les habitants de Christmas Island, eux, évitent de phantaser sur la très hypothétique

éventualité d'une mutation génétique qui ferait du crabe rouge – lequel n'a, paraît-il, jamais pincé ne fût-ce que l'orteil d'un bambin – un agresseur de l'homme.

Car alors, l'île paradisiaque deviendrait un enfer digne des plus apocalyptiques films de science-fiction...

– HLM



INFOGRAPHIE: ROBERT AYRTON



Si les vélos évitent les crabes, les gros véhicules ne s'en soucient guère et l'asphalte se couvre vite d'une bouillie rouge.



Que d'obstacles sur la route de l'océan! Les crabes tentent de contourner même les plus gros, s'infiltrant jusque dans les habitations.



A la période de la migration, toutes les activités de plein air cessent. Impensable de jouer au football, encore moins au golf!